

LA SYMBOLIQUE DE L'INSECTE DANS LES FABLES D'ÉSOPE: QUOI DE PLUS ÉLOIGNÉ DE L'HOMME QU'UN INSECTE ET AUSSI QUOI DE PLUS SEMBLABLE ?

Marie-Claude CHARPENTIER* et Sylvie VILATTE**

Résumé

Le concept de symbolique, défini comme un ensemble organisé de symboles, paraît particulièrement bien adapté à une approche des fables d'Ésope, surtout lorsque celles-ci présentent des insectes. En effet, la fable est construite à l'image du symbolon ou des symbola, c'est-à-dire comme deux fragments d'un objet brisé qui prennent leur signification première lorsqu'ils sont à nouveau réunis. Chaque narration construit de manière organisée une symbolique de l'animal constituée de signes prégnants pour l'homme.

Notre choix de fables s'est porté sur deux insectes: l'escarbot et la mouche. Chaque récit est constitué sur le même modèle: un point de départ, puis une rupture et enfin une remise en ordre du monde. "Quoi de plus éloigné mais aussi quoi de plus semblable?", ce paradoxe constitue un des fils conducteurs de notre analyse, car il permet de classer tout naturellement les fables d'Ésope selon le rapport de l'insecte à l'homme. La présence humaine se manifestera selon un ordre croissant, ce qui du même coup se révélera comme une tentative pour introduire ces récits dans une histoire du monde méditerranéen.

Mots clés

Fable, Symbole, Insecte, Mouche, Escarbot, Bousier, Scarabée, Paradoxe.

Summary

Æsop's insect symbolism: the paradox of man's relationship to insects.

The concept of symbolism, an organized group of symbols, can be used to approach Æsop's presentation of insects. His fables are constructed in the image of symbolism, i.e. like two broken fragments of an object which only takes its primary meaning when its fragments have been reunited. Each narration organizes its animal symbolism around descriptive features that relate to man. This study focused on two insect types, beetles and flies. Each narrative is built on the same model: a starting point and then a break followed by the reconstruction of the world. There is a paradox: what could be farther from man and yet at the same time provide an insight into man? This paradox forms the basis for this analysis and provides a classification method that can be applied to Æsop's presentation of the relationship between insects and man. As the narrative progresses, the presence of man is put into order revealing Æsop's attempt at presenting the history of the Mediterranean world.

Key Words

Fable, Symbolism, Insects, Fly, Beetle, Paradox.

Le concept de symbolique, défini comme un ensemble organisé de symboles, paraît particulièrement bien adapté à une approche des fables d'Ésope, surtout lorsque celles-ci présentent des insectes. En effet, une fable se caractérise en Grèce comme un récit, *αἶνος*, *λόγος*, *μῦθος*⁽¹⁾, qui met en scène non seulement des animaux - les plus nombreux -, mais aussi des hommes, des plantes, des minéraux et des produits de l'artisanat. Ce récit, quand il utilise l'animal,

s'ouvre par la description d'un événement le concernant et se clôt par une phrase consacrée à l'homme, l'*ἐπιμύθιον*. Entre les deux, se place une série de signes dont la dynamique progresse jusqu'à procurer le sens dernier. Telle est en effet la finalité de la fable: permettre à l'être humain de déduire, *mutatis mutandis*, des difficultés de l'expérience vécue par les animaux un *ἔθος*, un mode de vie tourné vers le respect de l'ordre divin et de la juste mesure.

* Université de Franche-Comté, UFR SLHS, 30 rue Mégevand, 25030 Besançon cédex, France.

** Université Blaise Pascal - Clermont II, Maison de la Recherche - CRCA, 4 rue Ledru, 63057 Clermont-Ferrand cédex I, France.

⁽¹⁾ Voir l'introduction d'É. Chambry, 1927, p. XXIII: *αἶνος* dans Scholie à Aristophane, *Guêpes*, 1251, *μῦθος* dans Eschyle, *Myrmidons*, fr. 133, *λόγος* dans Hérodote, I, 141; le texte grec des fables utilisées dans cet article provient de cette même édition (n° 4, 149, 238, 239, 241); les variantes ne fournissent que des détails qui ne remettent pas en cause le schéma général de chaque fable, elles ne sont donc pas citées; il en va de même pour les textes d'Élien concernant les animaux sélectionnés.

La fable est donc construite à l'image du *σύμβολον*, ou des *σύμβολα*, c'est-à-dire à l'image des deux fragments d'un objet brisé qui reprennent leur signification première lorsqu'ils sont à nouveau réunis. Pour arriver à ce résultat, la fable sélectionne un certain type d'informations sur les animaux qu'elle met en scène et va le faire coïncider avec un type similaire d'informations sélectionnées à partir du comportement humain. La volonté d'assumer entièrement d'une part l'animal et d'autre part l'homme rendrait la fable impossible. C'est pourquoi chaque narration édifie de manière organisée une symbolique de l'animal constituée de signes prégnants pour l'homme. Pour cette raison, notre choix de fables s'est porté sur deux insectes précis, l'escarbot et la mouche, placés en relation avec d'autres animaux. Présents dans tout le Bassin méditerranéen, où ils fournissent le sujet de récits dès l'Antiquité, ces insectes rappellent d'abord que les fables composent un langage universel. Pourtant, à première vue, quoi de plus éloigné de l'homme qu'un insecte ? Toutefois, comme J. de la Fontaine l'a montré dans *Le coche et la mouche*, quoi aussi de plus semblable ? "Être ou faire la mouche du coche" est devenu en français un adage courant appliqué à l'homme, depuis que le poète l'a utilisé au XVII^e siècle. C'est donc ce propos que nous allons développer en classant notre choix de fables selon un ordre déterminé par l'importance croissante de la présence humaine. Toutefois une remarque préliminaire s'impose : le récit de chaque fable est établi sur le même modèle, d'abord un point de départ, ensuite une rupture, enfin une remise en ordre du monde. En conséquence, le respect de cette démarche intellectuelle paraît indispensable à une bonne compréhension de chaque narration. Ce faisant notre enquête se révélera également comme une tentative pour introduire les récits d'Ésope dans une histoire culturelle commune aux peuples méditerranéens, Égypte pharaonique comprise.

Un monde sauvage et divin

L'aigle et l'escarbot

"Une aigle pourchassait un lièvre. Ce dernier comprit qu'il ne pouvait bénéficier d'aucun secours, lorsque le sort lui fournit sa seule possibilité de salut. En effet, un escarbot était apparu. Le lièvre se réfugia auprès de lui dans l'attitude du suppliant. L'escarbot lui donna confiance, et, lorsqu'il vit l'aigle fondre tout près, il l'exhorta à ne pas emmener son propre suppliant. Alors l'aigle, regardant de haut la petitesse de l'escarbot, dévora sous ses yeux le lièvre. L'escarbot passa désormais sa vie à remâcher sa rancune au sujet de l'aigle, épiant sans cesse l'emplacement de ses nids. Et s'il arrivait un jour à l'aigle de pondre, l'escarbot roulait les oeufs entre ses pattes en s'élevant

dans les airs, et, soudain, il les lâchait pour les amener à se briser au sol. À tel point que l'aigle, pourchassée de toutes parts, se réfugia auprès de Zeus, car elle est l'oiseau sacré du dieu. L'aigle demanda à ce dernier un endroit pour établir sa ponte en sécurité. Alors Zeus lui permit de faire ses oeufs dans les plis de son vêtement, en son giron. L'escarbot, ayant vu cela, fabriqua une boulette d'excréments et se l'attacha à lui-même ; parvenant en cet équipage, par le vol, jusqu'aux plis du vêtement de Zeus, il fit tomber en cet endroit même sa boulette. Alors Zeus, en voulant faire choir l'excrément par une secousse infligée au tissu, se releva, et ne se rendit pas compte qu'il faisait tomber les oeufs. Depuis ce temps-là, on a coutume de dire qu'au moment même où les escarbots apparaissent dans l'année les aigles s'abstiennent de pondre.

Ce 'dit' apprend à ne jamais mépriser personne, en calculant qu'il n'est point d'être aussi faible qu'il ne puisse tirer un jour vengeance de ce qu'on l'avait traîné dans la boue."

L'interprétation

Le point de départ

Le récit commence par la jonction de la nécessité, se nourrir pour l'aigle, et du hasard, un lièvre passe. Situation naturelle, au sein d'un espace naturel, et même sauvage, en raison de l'absence totale de présence humaine. Situation banale dans la littérature grecque : la poésie homérique contient une multitude de scènes où les animaux chassent et tuent d'autres animaux pour se nourrir. De plus, la mention de l'aigle dans la fable (ou ailleurs) renvoie également au monde aérien, et, par conséquent, place le nid, sauvegarde de l'espèce, en hauteur. Mais, pour le Grec, auditeur ou lecteur de la fable, il est possible d'aller déjà plus loin dans l'évocation mentale des références. En faisant intervenir son imaginaire religieux, l'homme grec rend le récit plus anthropomorphique. Le *σύμβολον* commence à apparaître. L'aigle est, en effet, implicitement l'animal de Zeus. Cette énonciation paraît capitale, puisqu'elle lie l'oiseau au dieu céleste, ce qui sera assuré au milieu du récit. Quant au lièvre, il existe comme animal épichthonien qui se déplace au sol pour trouver sa nourriture et qui, à l'opposé de ce que fait l'aigle, cache son habitat au plus profond des fourrés. Cette opération se révèle essentielle pour la protection de l'espèce, lors des naissances et de l'élevage des petits. Les deux premières bêtes de la fable grecque assument donc une fonction de passage entre des mondes différents, mais de manière antinomique. Pour l'aigle, il s'agit très largement du ciel lumineux et de façon secondaire, mais obligée, de la terre. Pour le lièvre, du sol à découvert et de l'art du camouflage. Finalement, seule la surface terrestre demeure commune aux deux animaux : elle constitue

l'espace du début du récit. Le premier mouvement du lièvre, à la vue de l'aigle, paraît donc normal: la fuite par rapport au danger. Cependant, l'inégalité des possibilités est défavorable à l'animal terrestre. En effet la poésie épique grecque considère bien l'aigle, mâle ou femelle, comme le plus puissant et le plus rapide des animaux. Cet oiseau paraît également associé à la divination dans ces mêmes activités⁽²⁾.

Mais un second élément intervient par le hasard, *καιρός*. Un escarbot (un scarabée ou bousier) surgit dans le champ de vision des deux animaux. Pour le lecteur ou l'auditeur de la fable d'Ésope au XX^e siècle, dans une telle situation, totalement naturelle, l'escarbot ne peut rien. Le gabarit de l'insecte n'est pas compatible avec une défense purement physique du lièvre par escarbot contre l'aigle. En conséquence, d'un point de vue strictement biologique, la fable ne pourrait même pas exister. Cependant, dans le récit grec, le lièvre *demande secours* à l'escarbot. D'autres références que celles de la nature entrent désormais dans le champ conceptuel. Les *σύμβολα* méritent l'analyse. De fait, le récit anthropomorphise avec précision le monde animal par la *supplique* du lièvre à l'escarbot. En effet, si l'on reprend en ce sens le récit, le lièvre, en tant qu'individu, ne veut pas accepter ses limites et cherche à échapper au destin de l'espèce: nourrir le prédateur afin que ce dernier survive. À première vue, ce cas apparaît comme extrême, celui d'une démesure, *ὑβρις*, individuelle, car la mort du lièvre ne met pas en péril l'ensemble de son espèce. Cette circonstance est également similaire à la situation du héros épique, lui qui, à la mort, veut échapper au sort commun à tous les hommes: la disparition par incinération ou inhumation pour le corps et le séjour éternel dans l'anonymat de l'Hadès pour l'âme. Un renom individuel, dû aux exploits guerriers, fournit alors au héros une sorte d'immortalité dans la mémoire humaine. Dans la fable, la prétention du lièvre au salut par l'escarbot n'est donc, en pratique, envisageable qu'en raison d'un contexte particulier, extérieur à celui de la nature.

La rupture

En effet, dans ce contexte imaginaire et anthropomorphisé, la scène amorce la première *rupture*, celle qui a lieu au niveau de la narration. Le récit n'est plus centré sur la nécessité alimentaire du prédateur, son propre salut, mais sur la sauvegarde du plus faible. Le lièvre n'essaie alors même pas de parlementer avec l'aigle pour sauver sa vie,

tant il est clair pour lui que le salut doit venir de l'escarbot. Or, la médiation salvatrice est demandée au moyen d'un geste à la fois humain et religieux. L'aspect rituel du verbe grec *ἱκετεύω* - se placer en suppliant sous la protection de quelqu'un - est bien utilisé par deux fois dans le récit grec. La conséquence est immédiate: l'escarbot, respectueux du rite, rassure le lièvre. Il s'agit probablement d'une exhortation similaire à celle qui se produit un peu plus tard sans succès entre l'escarbot et l'aigle: un dialogue de type humain, comme dans d'autres fables, plutôt qu'une langue spécifique aux animaux, gestuelle ou regards.

En tout cas, un comportement de sagesse apparaît incontestablement de la part du lièvre. En effet, sans la préméditation de la *μητις* ou de l'*ἀπάτη* mais grâce au *καιρός*, l'animal a promptement déplacé au plan religieux la question de sa survie. Or celle-ci pouvait être considérée au début de l'histoire comme une *ὑβρις*. Mais en devenant le suppliant de l'escarbot, le lièvre reconnaît la supériorité religieuse de l'insecte. Ce dernier demande alors à l'aigle de ne pas commettre un sacrilège. Mais l'aigle, méprisant la petitesse de l'escarbot, exprime sa brutalité - elle fond sur la proie - et mange le lièvre. Il s'agit de l'*ὑβρις* physique du pouvoir "royal" affirmant violemment sa supériorité sur le religieux. Cette démesure paraît tout à fait comparable à celle manifestée par Agamemnon, dans le premier chant de l'*Iliade*, vis-à-vis du prêtre d'Apollon ou d'Achille. Le caractère guerrier l'emporte à ce moment dans l'aigle, même si l'oiseau est ici une femelle. Les deux animaux de la fable partagent donc une même outrance, mais inversée: affirmation violente de soi dans un cas, volonté de survie à n'importe quel prix dans l'autre. Cependant, l'escarbot échoue dans sa tentative pour sauver le lièvre. Pour l'insecte sûr de son bon droit, il reste à venger le manquement de l'aigle envers le rite religieux de la supplication.

Une seconde *rupture* intervient alors, mais cette fois-ci dans la description de l'espace. Vaincu par l'individu aigle, l'escarbot va tenter une revanche sur l'espèce, en recherchant les nids de l'aigle. Devenu en effet aussi aérien que le rapace grâce à ses ailes, l'escarbot détruit les oeufs *en tous lieux*. La dimension temporelle du geste n'est pas précisée, s'agit-il d'un plan pluriannuel? Pour être efficace et terrible, c'est-à-dire mettre en péril non seulement la lignée de l'aigle mais encore l'ensemble de son espèce, le geste de punition du sacrilège suppose la répétition chaque année. En parant à ce danger, le dénouement du récit laisse suppo-

⁽²⁾ *Iliade*, XIII, 821-823: "À peine a-t-il dit qu'à sa droite un oiseau a pris son essor: c'est un aigle (*αἰετὸς ὑψιπέτης*), volant haut, et l'armée achéenne le salue d'un cri, pleine de confiance (*θάρασνος*) par le présage (*οἰωνῶν*)"; *Iliade*, XXI, 252: *αἰετοῦ... μέλανος...*, l'aigle noir est défini par Homère comme l'aigle chasseur, le plus puissant (*κάρτιστος*) et le plus rapide des oiseaux.

